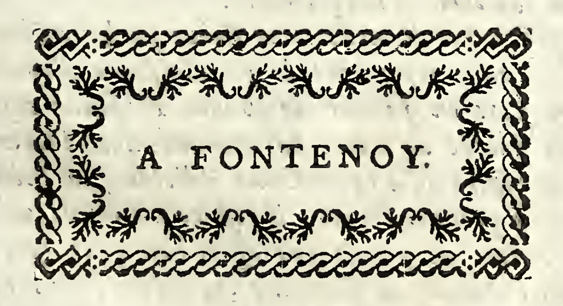
REQUÊTE

DU CURÉ

DE FONTENOY,

AU ROY.



MDCCXLV.

AVERTISSEMENT.

LE Curé de Fontenoy doit rendre compte au Public, que si sa Piéce paroît trop courte ou trop négligée ; c'est parce qu'il n'a été que trois heures à la composer, la revoir, la corriger, & l'écrire.

Si on lui objecte que rien ne l'obligeoit à y mettre si peu de tems, il répondra que des devoirs d'état l'appelloient à d'autres occupations indispensables. Au reste, s'il survient quelque chose d'intéressant, il fera des augmentations considérables, ou plutôt il donnera une Piéce nouvelle, par le nombre de changemens & d'additions qu'il se propose, au cas que son tems le lui permette.

Quoique naturellement il ne doive parler qu'au Roi son Maitre, il aura cependant la complaisance d'ajoûter trois ou quatre Vers en faveur de chaque Personne distinguée, qui seroit fâchée de n'être pas nommée dans l'Ouvrage, en sorte qu'on espére qu'à la centiéme Edition, la Piéce pourra commencer à prendre forme : il restera moins de mécontens.

Si le Poëme ne paroît pas assez bon pour mériter une Critique, l'Auteur en fera une lui-même, pour tâcher de faire valoir & débiter son Ouvrage.

REQUETE DU CURÉ DE FONTENOY, AU ROY.



J'OSE vous supplier, Grand Roi,
De vouloir bien penser à moi.
Mon Bénéfice est le plus mince,
Qui soit dans toute la Province.
Vous avez par votre valeur
Immortalisé ma Paroisse;
Et les Anglois avec angoisse
Se rappellent votre vigueur.
Partout où vole votre gloire,
On vante déja Fontenoy,
Et le Village avec le Roy
Sera célébré dans l'Histoire.
Mais à quoi sert un nom pompeux,
Sans l'avantage des richesses?
C'est souvent un titre onéreux,
Et vous n'avez par vos prouesses
Illustré que des malheureux.
Je suis le Crésus du Village,
Et ma Cure vaut cent écus:
Ce sont de foibles revenus,
Puisque grace à votre courage,
Je deviens un grand personnage.
Tous les jours mille Curieux
Viennent en foule dans ces lieux
Voir le siége de votre gloire.
Il me faut, comme je le puis,

Faire les honneurs du pays,
Les gîter, leur donner à boire,
Et ceux que j'ai déja reçus,
Me coutent plus de trente écus.
Les fonds du pauvre Bénéfice
Seront bientôt anéantis,
Si vous ne formez un hoſpice,
Où l'on les héberge gratis.
Ou bien augmentant ma dépenſe,
Augmentez donc mon revenu,
Puiſque c'eſt par votre vaillance
Que le lieu de ma réſidence
Eſt plus fréquenté, plus connu,
Que bien des Evêchés de France.
Auſſi juſte que courageux,
Vous ferez bientôt mon affaire,
Car vous verrez qu'entre nous deux
Il reſte un petit compte à faire.
Lorſque les morts ſont enterrés,
Il revient des droits aux Curés.
Or, on a fait dans mon Domaine
Plus de huit mille enterremens :
Donc, à douze francs la douzaine,
Il m'appartient huit mille francs,
En les mettant l'un portant l'autre.
Vous voyez que c'eſt bon marché,
Et ſouvent l'on eſt écorché
Par les diſeurs de Patenôtre.
Mais j'uſe de facilité
En faveur de la quantité.
Car, par une raiſon bien ſure,
Et qu'on doit trouver à propos,
Il convient que la ſépulture
Soit plus chere en détail qu'en gros :
Auſſi les gens de mon Village
Me donnent toujours davantage,
Et quoique ce ſoient mes enfans,
Il n'en eſt point, pour ſon paſſage,
Qui ne me paye au moins ſix francs.

Telles sont les loix de l'Eglise,
Et le Reglement m'authorise.
Ainsi, parlant de bonne-foi,
Vous sentez que j'y perds, Grand Roy.
Assurément tous mes Confreres
Diront en se plaignant de moi,
Que j'entends fort mal les affaires,
Et que je gâte le métier.
Mais je les laisserai crier.
Il est si beau de voir un Prêtre
Sur l'intérêt être endormi,
Et moi j'en veux agir ainsi
En faveur de notre ancien Maître,
D'un Roi charmant, d'un Prince à qui
Nous brûlions tous du desir d'être.
Vos ennemis, s'ils l'avoient pû,
Auroient encore combattu :
Ils vouloient prendre leur revanche ;
Mais par un bonheur sans égal,
Vous & notre Grand Maréchal
Etiez fermes dessus la hanche.
Car quoique chez lui l'eau s'épanche,
Il conserve malgré son mal
Bras & tête de Général,
Et vers lui la Victoire panche,
En carosse comme à cheval.
Tournay, même sa Citadelle
Qui vouloit faire la rebelle,
Se sont soumises à vos loix,
A la barbe de ces Anglois,
Qui disoient en battant d'une aîle,
LOUIS en frottant la Sequelle,
A ma foi fait un coup de trois *.
Ils avoient grande impatience
De voir de près un Roy de France,
Et crioient tous, c'est un Grivois,
Qui vaut mieux que ceux d'autrefois.
Comme il fait bonne contenance !
Il sçaura nous mettre aux abois,

* Les Autrichiens, les Anglois & les Hollandois.

Et du Roy Jean vanger les droits.
Son Fils auſſi par ſa préſence
Semble animer les Bataillons ;
Le Pere ſçait du vrai courage
Donner l'exemple & les leçons,
Et le Fils intrépide & ſage,
Se montre, dès ſon plus jeune âge,
Digne ſucceſſeur des Bourbons.
Ils ont ſenti votre puiſſance :
Mais auſſi-tôt que du combat,
On eut rappellé le Soldat,
Malgré les deſirs de vangeance,
Qui fortifioient leur fureur,
Ils admiroient votre valeur,
Et célébroient cette clémence,
Dont le charme fait tant d'honneur
Aux vertus d'un Héros vainqueur.
Vous voulûtes que les Malades
De l'une & l'autre Nation
Fuſſent tous ſans diſtinction,
Traités comme des camarades.
Pour les Morts on les a tous mis ;
Comme on eût fait de bons amis.
Moi, j'ai prié pour tout le monde,
Et ſouhaite que le Seigneur
Dans ſon Paradis les confonde.
Quoi ! n'eſt-ce pas un grand bonheur
Pour tant de Sectes d'Hérétiques,
Que d'être à la fin des combats
Mis pêle mêle dans un tas,
Avec d'honnêtes Catholiques ?
Oh, ces Meſſieurs auroient grand tort,
D'être mécontents de leur ſort.
SIRE, vous leur apprenez comme
L'on doit uſer de ſon pouvoir.
A votre exemple en honnête homme
J'ai bien fait auſſi mon devoir,
Et pour les Défunts qu'on renomme,
J'ai dit trois fois l'Office en Noir.

Or, toute peine vaut ſalaire,
Et vous êtes trop bon Chrétien
Pour vouloir, à ce que j'eſpere,
Que ſur ma Paroiſſe on enterre
Sept ou huit mille hommes pour rien;
C'eſt mon caſuel, c'eſt mon bien.
Sur mes droits & mon honoraire
On m'a fait encor d'autres torts:
Un fameux Monſieur de Voltaire
A donné l'extrait mortuaire
De tous les Seigneurs qui ſont morts,
Et je n'aurai plus rien à faire.
Mais, pour prévenir les remords
Qu'il doit avoir en conſcience,
Tâchez de me faire l'avance
De quelque libéralité,
Soit à titre d'indemnité,
Soit à titre de récompenſe.
Nombre d'ennemis ſur les bras
Vous met, je le ſçai, dans le cas
De faire beaucoup de dépenſe,
Mais en voilà beaucoup à bas,
Et ceux-là n'y reviendront pas.
Au reſte, c'eſt une matiere
A mettre en compoſition,
Et je vous laiſſe l'option
Sur la ſomme, & ſur la maniere
De faire la donation;
Soit de ſomme mobiliaire,
Soit par forme de Penſion,
Ne fut-elle qu'alimentaire.
Au cas qu'elle ſoit viagere,
Ayant près de quatre-vingts ans,
Il conviendroit à mes parens
De prendre une tête étrangere.
Grand Prince, ſi votre bonté
M'accorde cette faculté,
De peur qu'une bale incivile,
Ou quelque brutal de canon
N rende la grace inutile,
J n e choiſirai point Biron,

Harcourt, Richelieu, d'Aubeterre,
Boufflers, Luxembourg, Langeron,
Turenne, Soubise, Crillon,
D'Aumont, Croissy, Grassin, Tonnerre,
Guerchy, Duguesclin, d'Argenson,
Et tant d'autres foudres de Guerre,
Qui tous les jours dans les Combats
Narguent de sang froid le trépas,
Et pour l'honneur de vos Conquêtes,
Risquent gaillardement leurs têtes.
Mais, SIRE, à votre volonté,
Je prendrai pour ma sureté,
Dans Paris, en Flandre, à Versailles,
Quelqu'un de poids, de gravité,
Ami de la tranquillité,
Qui n'aille point sous des murailles
Montrer son intrépidité,
Ni compromettre à des batailles
Ma pension & sa santé.
Pour votre gloire, en vérité,
Je ferai part à mes Ouailles
De votre générosité.
Ils vous béniront tous, Grand Prince,
Et l'on dira dans la Province,
Que le Peuple de Fontenoy,
Pauvre sous la Maison d'Autriche,
Devint fameux, content & riche,
Sitôt qu'il appartînt au Roy.
Remplis de zele & d'allégresse,
Nous célébrerons vos succès:
Je parle de vous à la Messe,
Et déja vos nouveaux Sujets,
Pour vous forment des vœux sans cesse.
Heureux, pour prix de leur tendresse,
S'ils pouvoient avoir la promesse,
Que vous ne les rendrez jamais.
Cette Paix que chacun desire,
Produiroit de tristes effets,
S'il leur en coûtoit les regrets
De n'être plus sous votre Empire.

F I N.